

# ESCAPADES

n°3

LE MAGAZINE DE LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DU BRIANÇONNAIS

## 10 ITINÉRAIRES EN PLEINE NATURE

BALADES AU FIL DE L'EAU EN **RAFT** ET EN **KAYAK**

**VISITE** DU JARDIN ALPIN DU LAUTARET

ART POPULAIRE LES **CADRANS SOLAIRES**

**TOUR DE FRANCE** MYTHIQUE GALIBIER



ÉTÉ 2011



# ESCAPADES

## Escapades en Briançonnais été 2011

est une publication de la Communauté de Communes du Briançonnais.

### Directeur de la publication

Alain Fardella

### Comité de rédaction

Réné Siestrunck, Philippe Stockli, Jérôme Salmon, Céline Geoffroy

### Conception/réalisation

À Plus d'1 Titre / Marie-Stéphane Guy

### Maquette et mise en pages

kanardo.com

### Ont collaboré à ce numéro

Corinne Bruno, Laetitia Cuvelier, Thibaut Durand, Jean-Luc Charton, Céline Geoffroy, Régine Ferrandis, Agence Zoom, Florence Chalandon

### Dépôt légal à parution

ISSN : 0753-6454

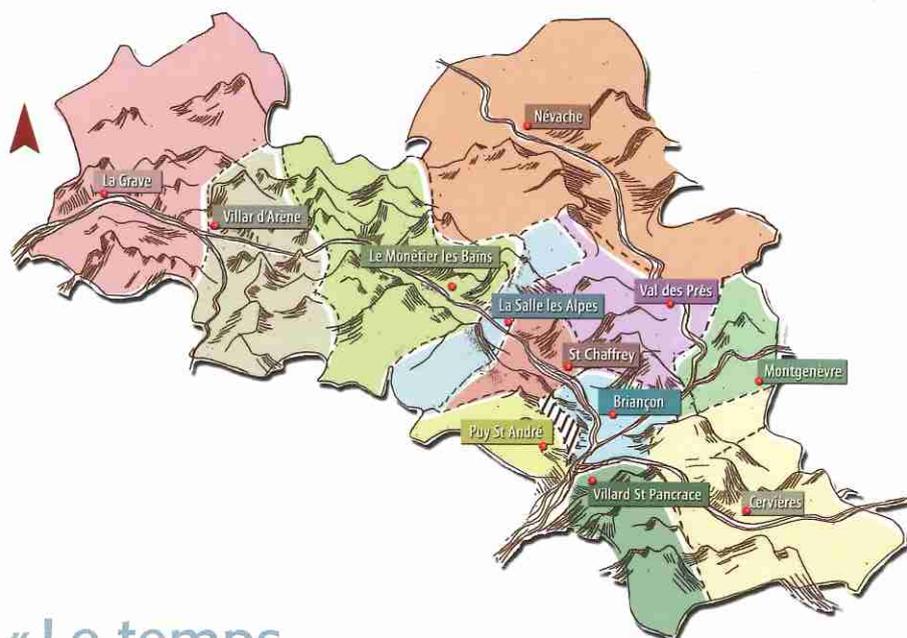
### Impression :

Imprimerie Deux-Ponts (Bresson, 38)  
Imprimé à 20 000 exemplaires.



### Photo de couverture : © Etienne Giroud

Bivouac au bord du lac Noir, sur le plateau d'Emparis.



## « Le temps d'un ÉTÉ... »

**Pour son troisième numéro, *Escapades*,** le magazine des territoires de la Communauté de Communes du Briançonnais, célèbre leur richesse et leur variété.

### À l'éphémère, au fragile feu d'artifice floral du jardin du Lautaret,

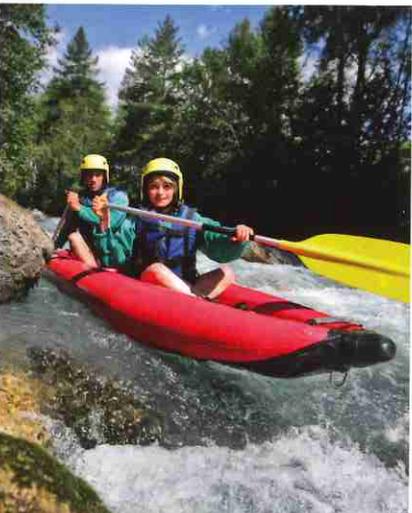
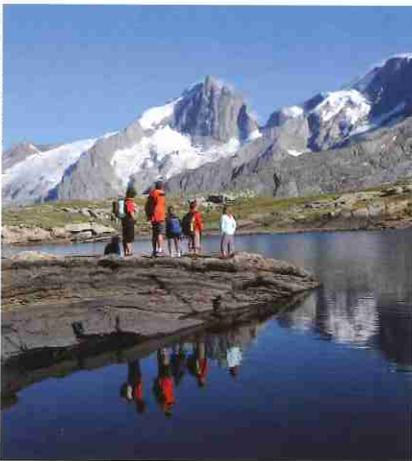
– devenu au fil du temps le jardin des montagnes du monde dans la brièveté de l'été alpin – répond le temps solaire qui se lit sur les façades, ce temps, en principe sans fin, que les humains également fragiles tentent de freiner en le comptant, en le représentant dans les multiples tours et retours des cadrans. Ici, l'explosion baroque du temps précipité d'une saison trop courte ; là, les devises morales et les lignes géométriques afin que le temps ne coule pas hors du droit chemin.

**L'histoire est partout.** Sur les crêtes et les cols se lisent le guet et l'attente. Et les sentiers portent encore l'empreinte du pas du berger, du colporteur ou du migrant. L'épopée d'aujourd'hui est plus pacifique, même si le Tour de France est « comparable à une armée moderne, définie par l'importance de son matériel et de ses servants », ainsi que l'analysait Roland Barthes. Les demi-dieux ailés que sont les coureurs ne font que passer, une fois qu'ils ont contribué au « mythe » des grands cols.

**À ce pays, il faut aussi des femmes et des hommes.** Ils sont le terroir dans son essence et sa noblesse, sa permanence, ils en sont les artisans, ils façonnent le pays avec leur savoir-faire et leur passion. C'est à ces rencontres et à ces évocations que vous invite *Escapades*.

**René Siestrunck**

Vice-président de la Communauté de Communes du Briançonnais



# un jardin EXTRAORDINAIRE

TEXTE : Laetitia Cuvelier PHOTOS : Thibaud Durand

**Du col du Lautaret, on peut applaudir les cyclistes du Tour de France, mais aussi faire un tour du monde en quelques pas... Du Caucase aux Andes, de l'Himalaya aux Pyrénées ou de l'Atlas aux Carpates, c'est un voyage coloré et odorant auquel nous convient le jardin alpin et ses mains vertes.**

**U**niversitaire et extraordinaire, scientifique et poétique, le jardin alpin du Lautaret est un centenaire qui semble encore avoir la vie devant lui. Les idées n'en finissent pas de germer... et à chaque printemps, c'est un nouvel élan. Serge Aubert, enseignant-chercheur à l'université de Grenoble transhume avec un petit troupeau d'enseignants et d'étudiants enthousiastes et le jardin refléurit toujours plus beau, toujours différent, prêt à accueillir ses visiteurs. Dans les allées, entre les massifs, les rocailles et les reliefs, on se promène, on prend son temps. À plat ventre, un homme photographie un coussin de mousse verte parsemé de petites fleurs roses, un silène acaule. Un homme à grand chapeau a sorti son carnet de croquis et dessine... Un peu plus loin une étudiante en biologie guide un groupe de visiteurs: elle explique l'adaptation des plantes à l'altitude tandis que ses camarades dés herbent dans les rocailles de Sibérie. En arrière-plan, les prés, les alpages et les glaciers plantureux de la Meije. Un rapace fend le bleu du ciel, une marmotte siffle et les papillons battent des ailes. Ce jardin est beau parce qu'il est vivant. Il ressemble à une ruche où chacun accomplit sa tâche ou butine en toute liberté. On ressent cette joyeuse agitation, mais aussi le calme et la beauté de ce lieu sublime.

## Plus on avance et moins on en sait

La station alpine du Lautaret que gère l'université Joseph Fourier de Grenoble est un lieu de conservation et de vulgarisation, mais aussi d'apprentissages et de recherches. C'est un petit bout de fac à ciel ouvert où se côtoient des lycéens, des étudiants, des thésards et des chercheurs. Les stagiaires qui travaillent au jardin sont formés par Rolland Douzet, chef des cultures. «*Quand on réussit quelque chose, c'est qu'on ne voit pas que le jardinier est passé.*» C'est un travail ingrat que de tenter de rivaliser avec la nature... Et à la question «comment apprend-on aux stagiaires à avoir la main verte?» la réponse ne fait pas de détour: «*On apprend beaucoup de l'échec. Mais surtout je leur dis de faire ce qu'ils font avec plaisir...*»



**PAGE DE GAUCHE:** Ce lys jaune qu'on ne trouve pas dans les Alpes, mais dans le massif du Caucase est un bel exemple de la diversité de la flore de montagne. **Ce lys dépasse de plusieurs têtes nos lys martagon et orangé.**

**CI-CONTRE:** Les semences des plantes du jardin sont récoltées et envoyées dans les jardins botaniques du monde entier.





**À la découverte des fleurs des Alpes,** 350 espèces dans leurs milieux. Parcs Nationaux de France, Éditions Libris.

**PAGE DE DROITE:** Spot de la biodiversité à renommée internationale, le col du Lautaret plante un décor somptueux autour du jardin alpin. Le Parc national des Écrins permet de découvrir les plantes dans leurs milieux, au « bon étage ». Toute cueillette y est interdite. **Au premier plan, un massif de rocaïlle des montagnes espagnoles reconstitué dans les schistes; en arrière-plan, le pic Gaspard, le doigt de Dieu, et le glacier de l'Homme.**

...  
L'autre vocation de la station alpine est aussi une histoire de passion. Au Chalet-Laboratoire perché au-dessus du jardin, des chercheurs font leur manip. Ils s'intéressent principalement au fonctionnement des plantes en milieu extrême, au changement climatique, et au milieu agricole. « Plus on avance et moins on en sait ! » s'exclame Serge Aubert, maître des lieux pour qui le vertige de la science est un moteur. L'an passé, une doctorante américaine était venue faire des manip à 2 100 mètres d'altitude pour avancer son travail sur l'histoire des violettes. En 2009, une équipe entreprenait de s'intéresser à la tuffière, un dépôt de précipitation du calcaire contenue dans l'eau, sur des végétaux ou minéraux et qui constitue une roche très facile à couper : le tuff. Cette tuffière avait été exploitée au moment de la construction de l'église de Villar d'Arène. Aujourd'hui à l'image du jardin, elle présente un double intérêt : pédagogique puisqu'elle permet de présenter la flore très particulière des tuffières mais aussi scientifique. En son sein, elle abrite une histoire du climat, des sols et de la végétation.

### En coulisse

Le jardin alpin du Lautaret s'inscrit dans cette vieille tradition universitaire des jardins de ville et arboretums qui permettaient aux étudiants et aux chercheurs de s'intéresser à des espèces venues d'ailleurs sans prendre le bateau ou l'avion. Il y a bien sûr toujours des voyages d'études, mais ce sont surtout les graines qui s'échangent. Le jardin alpin collecte chaque année les semences des plantes présentées avant de les envoyer aux jardins botaniques du monde entier et réciproquement. Les semences en provenance des Andes ou d'Alaska, encore faut-il pouvoir les faire germer et les planter dans les massifs. Les semis sont effectués en plaine au printemps avant de prendre la direction du Lautaret avec un premier temps d'adaptation en nurserie. Là, les jeunes plants sont bichonnés, protégés du soleil et du vent. En fonction de leurs exigences écologiques, les plantes sont ensuite installées sur leur petite planète parmi leurs congénères. De la terre surgissent alors des canopées bigarrées, étonnantes compositions que les visiteurs peuvent contempler. Les portes du jardin fermées, les petites mains continuent leur journée et arrosent les différents massifs... L'été terminé, le jardin s'apprête à affronter l'hiver. Les plantes passent l'hiver sous la neige qui les protège... La neige est un bon isolant et si les campagnols ne sévissent pas, les vivaces qui représentent 90% des plantes du jardin, reflouriront l'été suivant.

### Un jardin dans un jardin

Le jardin alpin du Lautaret n'est pas une bulle hors sol, mais bien un jardin dans un jardin. Ce grand jardin sauvage qui entoure le jardin alpin est un spot de la biodiversité. À la croisée des influences climatiques et des massifs (cristallins ou sédimentaires), situé entre les Alpes du Nord et du Sud, le Lautaret occupe une position privilégiée. On y trouve 1 500 espèces végétales

soit  $\frac{1}{3}$  de la flore française ! Le jardin alpin est une invitation à arpenter les sentiers qui l'entourent, à observer la diversité présente dans les prairies de fauches ou les nombreux lys martagon qui poussent le long du sentier des crevasses. Voilà pour le meilleur.

Pour le pire, on a l'histoire, une quasi-fable, des campagnols qui depuis trois ans pullulent, dévastant les parcelles les unes après les autres et la peur qu'ils puissent menacer plus de cent ans de jardinage et d'aménagement. Dans l'urgence, des clôtures ont été enterrées et les campagnols ont, jusqu'à présent, contourné le jardin. « On a eu chaud, mais on n'est pas encore sûrs que la plus grosse population ait passé le col, c'est très imprévisible, mais paradoxalement ça nous a aussi permis d'être avec les agriculteurs, et d'apprendre à mieux nous connaître », résume Serge Aubert pour qui le jardin ne doit certainement pas être un jardin secret, mais bien un jardin à partager. ▶

## Un jardin labellisé Pôle d'excellence rurale

### Du professeur Lachmann à la galerie de l'Alpe

Titulaire de la chaire de Botanique de la faculté des sciences de Grenoble, le professeur Lachmann crée le jardin du Lautaret en 1892. À 2 100 mètres d'altitude, accessible par la route, le site est déjà réputé pour sa richesse floristique et pour son potentiel touristique. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle on compte déjà 15 000 visiteurs qui passent le col. C'est le lieu idéal pour combiner ce triple objectif de conservation, de vulgarisation et de recherche. En 1913, le jardin dénombre déjà 1 500 espèces... Aujourd'hui 2 000 espèces végétales des quatre coins du monde y sont visibles et 15 000 visiteurs y viennent chaque été. Bientôt un nouveau bâtiment, la galerie de l'Alpe accueillera conférenciers, chercheurs, expositions et visiteurs, sur les ruines de l'ancien hôtel PLM (Paris Lyon Méditerranée) où était autrefois logé le personnel du jardin alpin et qui avait été incendié en 1944 par l'armée allemande. Pour son potentiel et le « réservoir de croissance et de développement durable », ce projet vient d'être labellisé « Pôle d'excellence rurale ».

▶ **EN PRATIQUE:** ouvert du 1<sup>er</sup> juin au 8 septembre 2011, tous les jours de 10 h à 18 h.  
Tarif normal : 6 €, tarif réduit : 4 €. Gratuit : moins de 12 ans et handicapés. Visite gratuite et guidée tous les jours 10h30, 14h30 et 16h.  
Stand de plants et de plantes à vendre.  
Tél. : 0492244162





## Petit inventaire des fleurs du Briançonnais

Voici quelques plantes que l'on peut trouver sur les différents versants du Briançonnais ou dans les massifs du jardin alpin. Ouvrez l'œil. Photos: Serge Aubert / SAJF

### 1. La gentiane jaune

Ce n'est sans doute pas la plus belle des gentianes, mais c'est la plus utilisée. Ses racines ont des propriétés toniques, digestives et dépuratives, mais aussi conviviales à l'heure de l'apéritif. Riches en sucre, ses racines fermentent facilement. On peut la voir dans les prés tout autour du jardin alpin. Selon les Anciens, la hauteur de sa tige serait un indicateur de l'épaisseur du manteau neigeux de l'hiver suivant. *Espèce qui ne peut être ramassée à des fins d'industrialisation.*

### 2. Le panicaut des Alpes

Sumommée la reine des Alpes, cette fleur a une collerette épineuse, mais non piquante. Contrairement aux idées reçues, il ne s'agit pas d'un chardon aussi bleu soit-il. On la trouve là où la neige s'attarde volontiers, terrains humides et froids plutôt orientés nord. Son alter ego, le panicaut de Bourgat, vit dans les Pyrénées (et au jardin alpin), sa collerette est plus étoilée et sa fleur plus arrondie. *Espèce protégée.*

### 3. La joubarbe toile d'araignée

En colonisant des rochers nus, la joubarbe montre une remarquable résistance au manque d'eau et de nutriment. Toute la plante est organisée pour stocker l'eau. Son système de pilosité développé lui permet de recueillir la rosée... à elle seule, elle est un petit jardin de rocaille miniature avec ses petites rosettes qui entourent la fleur principale.



### 4. Le lys martagon

Un vieux rose pourpré qu'on remarque de loin, des fleurs à six pétales recourbés, le lys martagon qu'on trouve dans les pentes herbeuses du sentier des crevasses est aussi élégant que son odeur est disgracieuse... Son bulbe est muni d'écaillés dirigées vers le haut qui lui permettent de s'enfoncer dans le sol pour ne plus en ressortir. Chaque année sa tige s'allonge, son poids augmente et il s'enfoncé un peu plus. *Espèce réglementée.*



### 5. La linaira des Alpes

Présente sur la plupart des éboulis, elle peut dépasser la barre des 3000 m. Elle tapisse le sol pour capter la chaleur. Sa fleur, petite et colorée, renferme un nectar très riche qui attire les abeilles et les bourdons. Pour l'atteindre, ils ouvrent la lèvre inférieure de la corolle en s'y posant et assurent ainsi la pollinisation... *Espèce menacée.*

### 6. L'edelweiss

L'étoile des glaciers qui fleurit sur les sets de table, les rideaux et les cloches des magasins de souvenirs est une fleur bien plus compliquée qu'elle n'y paraît dans sa version d'icône. C'est un fin assemblage de capitules sphériques composés eux-mêmes de minuscules fleurs jaunes. Une fleur dans une fleur. Selon la légende, c'est l'étoile des rois mages en personne qui aurait trouvé refuge dans les Alpes qu'elle avait jugées parfaites vues du ciel... *Espèce réglementée.*



### 7. Le silène acaule

Entre 1800 et 3700 mètres, ces boules piquetées de petites fleurs roses sont un bon exemple d'adaptation morphologique. Le coussinet offre une sorte de protection nourricière à ses fleurs. Il permet d'accumuler et la chaleur, l'eau et même les feuilles mortes. La taille du coussinet ne cesse de croître et ce pendant une centaine d'années.

## LE JARDIN DU GOUVERNEUR à BRIANÇON

Cultivé à l'origine par les Ursulines, présentes dans la ville depuis 1632, le jardin (potager et verger) offrait aux religieuses un espace suffisamment grand pour les fournir en bois, fourrage, légumes et fruits.

Photo: Ville de Briançon

Surplombant les gorges de la Durance, aménagé en terrasses au pied de la ville, il recevait ainsi l'eau du canal de la Grande Rue. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le jardin des Ursulines passe, avec le couvent, aux mains de l'hôpital avant d'être attribué en 1822 au directeur des fortifications. Le bâtiment de l'ancien couvent devient alors l'hôtel du Gouverneur et le jardin prend le nom de «jardin du Gouverneur». Rare espace de verdure au cœur de la ville, il est depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle enserré dans les fortifications de Vauban aujourd'hui inscrites au Patrimoine mondial de l'Unesco. Propriété de la commune, il est accessible au cours des visites-découvertes et à l'occasion de manifestations selon la programmation mise en place par le service du Patrimoine de Briançon. On y découvre d'un côté, un jardin potager avec de nombreuses variétés, des plantes aromatiques, tinctoriales et médicinales, et de l'autre, un jardin d'ornementation qui s'étend à l'ombre des grands arbres et autour de la fontaine en «calcaire griotte».



► CONTACT: service du Patrimoine, porte de Pignerol, 05 100 Briançon. Tél. 04 92 20 29 49 - [www.ville-briancon.fr](http://www.ville-briancon.fr)

# 10 randos en BRIANÇONNAIS

**À l'assaut des fortifications**, à la découverte d'un lac perché ou de la faune sauvage, sur les pas des colporteurs à la conquête des alpages, des hameaux et chapelles... **Voici une série d'itinéraires qui devraient vous permettre d'étancher votre soif de balades et d'aventures.**

TEXTE ET PHOTOS : Jean-Luc Charton (sauf mention)

## 1. Le chemin de ronde 2360 m

Depuis la chapelle Sainte-Barbe, remonter jusqu'aux chalets de Biaune. Suivre le chemin vers l'ouest pour arriver en dessous du lac Laramon. Descendre au village de Ricou puis jusqu'à la Clarée. Au pont de la Clarée, suivre le GR57 (fléché) le long de la rive droite de la rivière jusqu'au chemin descendu du refuge de Buffère pour remonter à Sainte-Barbe. Situé légèrement au-dessus de la vallée de la Clarée « ondoyante et diverse », le chemin de Ronde est bien tracé, au mieux du relief. C'est que notre chemin est une voie militaire aux frontières du royaume de Louis XIV. Elle est empruntée par les miquelets, les chasseurs alpins de l'époque. Lourdemment chargé de munitions, d'une tente, de couvertures, de vivres pour quatre jours – au total 23 kilos –, notre fusilier est en chemin vers les Rochilles pour défendre le Pré Carré contre les invasions des Savoyards et autres Espagnols. Au bout du chemin, bien étayé dans ses boucles, nous touchons à la fraîcheur du lac Laramon. Le retour quitte ce monde minéral pour les langueurs bouillonnantes de la Clarée.

DÉPART : **Névache** - DÉNIVELLATION : **585 m** - CARTE : **3535 OT**  
 DIFFICULTÉ : **2** - DURÉE MONTÉE : **3h00** - DURÉE DESCENTE : **2h00**

Photo : Bertrand Bodin





## 2. La Roche Colombe 2832 m

Depuis le Pont de l'Alpe, remonter jusqu'à l'Alpe du Lauzet. Continuer à remonter le vallon en direction du col de la Ponsonnière. On longe les Arêtes de la Bruyère jusqu'au lac de l'Eychauda. Remonter le long du torrent alimentant le lac. On traverse des sagnes jusqu'à un point coté 2366. À partir de ce point, on bifurque vers l'ouest sous la crête de la Ponsonnière. Vers 2500 m, on suit le chemin qui longe l'arête nord du pic de la Ponsonnière jusqu'à un petit col. Suivre l'arête ouest de Roche Colombe jusqu'au sommet. Descendre par le même chemin. Roche Colombe est l'un des temples de l'alpiniste. Bastion calcaire sur son versant est la Roche est une vaste pelouse sur son versant ouest. Grimper, se fondre au calcaire des Cerces c'est aussi le jeu du bouquetin. L'ibex a bien failli disparaître de nos montagnes. En 1959 et 1960 (alors qu'il ne restait plus qu'une dizaine de bouquetins en France, dans ce qui allait être le Parc national de la Vanoise), on réintroduisit 6 bouquetins dans le massif des Cerces. Ce fut la première réintroduction de cette espèce en France. Après des débuts peu fameux, le massif des Cerces compte actuellement plus de 270 bouquetins. Ils croiseront notre chemin à plusieurs reprises : au Pont de l'Alpe, le long des Arêtes de la Bruyère et vers l'Aiguillette du Lauzet, sous le col de la Ponsonnière et même plus haut vers le sommet.

DÉPART : **Le pont de l'Alpe, vallée de la Guisane.** - DÉNIVELLATION : **1120 m**  
 CARTE : **3535 OT** - DIFFICULTÉ : **4** - DURÉE MONTÉE : **4h00** - DURÉE DESCENTE : **3h00**



Photo : T. Durand

## 3. Le Chaberton 3134 m

Depuis Montgenèvre, se rendre au centre de vacances proche de la frontière. Remonter le vallon des Baysses, traverser le Rio Secco et dépasser le bivouac des 7 fontaines. Suivre le chemin jusqu'au col du Chaberton. Du col, on arrive au sommet. Le Chaberton est le belvédère du Briançonnais. Depuis le sommet, la perspective s'ouvre des Écrins au mont Blanc. La randonnée traverse une pelouse alpine, remonte le versant ouest calcaire pour atteindre le col avant le sommet final et ses tourelles de bétons, reliques des canons de Mussolini. En effet, que reste-t-il du dangereux fort des Nuages et de ses huit tourelles pointées sur Briançon ? des tours de béton et quelques ferrailles tordues. Le 21 juin 1940 lui fut fatal. Les quatre mortiers Schneider installés au Poët Morrand et à l'Eyrette l'écrasèrent sous un déluge d'obus de 280 mm. Jusqu'au cessez-le-feu, 57 obus arrosèrent la position italienne faisant de nombreux morts et brûlés. Le grand fort ne menacerait plus Briançon. Le lieutenant Miguet, directeur du tir, fut cité à l'ordre de la brigade. Une plaque commémorative face au Chaberton sur la zone artisanale rappelle sa mémoire.

DÉPART : **Montgenèvre**  
 DÉNIVELLATION : **1280 m** - CARTE : **3535 OT** - DIFFICULTÉ : **4**  
 DURÉE MONTÉE : **4h00** - DURÉE DESCENTE : **3h00**

## Journées Pédestres du service du Patrimoine

### Patrimoine fortifié du XVIII<sup>e</sup> et fort des Têtes

*Les jeudis 7 juillet, 4 et 18 août. Le mardi 19 juillet*  
 Dans le cadre des orientations de la politique d'animation de Briançon, Ville d'art et d'histoire et Réseau des sites majeurs de Vauban, les guides-conférenciers du service du Patrimoine et les accompagnateurs en montagne de Visa Trekking vous proposent des journées de randonnée pédestre, à la découverte du patrimoine fortifié et du patrimoine naturel. Au départ du champ de tir n°1, au-dessus du hameau de Fontchriane, ils vous présenteront les fortifications du XVIII<sup>e</sup> siècle inscrites sur la liste du Patrimoine mondial : le fort des Salettes, la Communication Y, le fort du Randouillet, le fort Dauphin et vous ouvriront les portes du fort des Têtes. La balade en forêt vous permettra aussi de découvrir toute la richesse et la variété de la faune et de la flore du vallon de Fontchriane.

**RENDEZ-VOUS** au champ de tir du fort des Têtes.  
 Départ à 10 h, retour à 16 h.

### Patrimoine fortifié du XIX<sup>e</sup> et patrimoine naturel

*Les jeudis 14 et 28 juillet, 11 et 25 août*  
 Les guides conférenciers du service du Patrimoine et les accompagnateurs en montagne du bureau montagne Visa Trekking vous proposent des journées de randonnée pédestre à la découverte du patrimoine fortifié et du patrimoine naturel. Au départ du télémix des Chalmettes à Montgenèvre, ils vous feront découvrir le site fortifié des Gondrans qui, sur un déploiement de 2 km et à une altitude de 2450 m, concentre la plus grande densité de fortifications du Briançonnais construites entre 1873 et 1939. La balade à partir de l'arrivée du télémix des Chalmettes vous permettra également de découvrir toute la richesse et la variété de la faune et de la flore alpestres des sources de la Durance.

**RENDEZ-VOUS** au télémix des Chalmettes, muni de votre titre de transport que vous aurez acheté auparavant à l'Espace Partenaire de Montgenèvre. Tarif : 7 € (15 à 59 ans) et 5 € (enfants 8/14 ans et seniors plus de 60 ans).  
 Départ Montgenèvre à 9h30, retour à 16h30.

► **TARIFS** : Plein : 25 €. Enfants (8/12 ans) : 20 €. Tarif réduit (-20 %) avec la carte Pass-Partout\* et la carte d'hôte Briançon : 20 € (40 U), enfant 16 € (32 U).

\* Tarif disponible uniquement à la boutique Cycles & Ski

#### ► RÉSERVATIONS POUR CES SORTIES :

– au service du Patrimoine jusqu'à la veille 17 h ;  
 – à la boutique Cycles & Ski, face à la télécabine du Prorel jusqu'à la veille 19 h.  
 Renseignements au 04 92 20 29 49 ou 06 77 10 63 08  
 Accessible aux enfants à partir de 8 ans.  
 Prévoir votre pique-nique, de l'eau, une tenue et des chaussures adaptées à la marche en montagne.



Photo : Julie Crutz

## 4. Les Crêtes de Peyrolles 2645 m

Monter au Poët par la D232T jusqu'au parking. Emprunter la piste jusqu'à la Croix de Toulouse. Depuis l'émetteur, suivre le chemin (GR5) jusqu'au sommet de la Grande Peyrolle et rejoindre le col de Barteaux. Le retour se fera par un beau sentier en forêt de Saint-Chaffrey jusqu'au Bois de l'Ours et le Poët. Gigantesque colonne vertébrale entre Guisane et Clarée, le parcours des Crêtes est aussi un belvédère magnifique sur les glaciers du Parc des Écrins. Cette randonnée en boucle est, pour le randonneur, un mélange délicieux d'odeurs, de sons et de couleurs. Après la forêt de pins de la Croix de Toulouse on atteint avant les premiers lacets de l'arête, un fortin militaire. Passé le blockhaus, les arbres se font rares et le minéral prend le dessus. Mélange plus rude de la géologie : dolomie quartzite et autres grès schisteux accompagnent notre marche jusqu'au sommet. Depuis le Serre des Aigles avec la vue plongeant sur Briançon, nous comprenons la pertinence de l'idée de la fortification de Vauban et sa théorie du Pré Carré. Vers l'ouest, les hauts sommets du Pelvoux jusqu'à la Meije ferment l'horizon briançonnais.

DÉPART : **Le Poët, commune de Briançon**

DÉNIVELLATION : **800 m** - CARTE : **3536 OT** - DIFFICULTÉ : **3**

DURÉE MONTÉE : **3h00** - DURÉE DESCENTE : **2h30**

## 5. La Croix d'Aquila 2486 m

De Puy-Saint-André monter jusqu'aux Combes. Suivre la piste qui rejoint les bergeries des Partias. En chemin, bifurquer à gauche pour Trancoulette (panneau). Au col, à gauche, emprunter un chemin qui rejoint le dos d'âne. On arrive au sommet, qui est à éviter par temps d'orage. La carte de Bourcet de 1756 décrit un sommet appelé Rocher des Aigles, elle dessine aussi un hameau de quelques maisons disparues à mi-chemin entre Puy Chalvin et les Combes. Depuis le sommet de la croix d'Aquila, nous découvrons le territoire de Puy-Saint-André, bien organisé en terrasses et canaux d'irrigation. Plus de traces du village des Granges, rasé par l'incendie du chef-lieu en 1937. Mais l'aigle est toujours là, probablement niché dans les falaises environnantes. De temps à autre, il partage le ciel avec le circaète et le vautour. Plus de mille moutons paissent dans la montagne de Puy-Saint-André et la pelouse est riche de marmottes, petits rongeurs et reptiles qui constituent une nourriture de choix pour l'aigle. Cette balade à la Croix se fait à l'ombre d'une belle forêt de mélèzes pour déboucher au soleil de Trancoulette. Retour par le même chemin.

DÉPART : **Hameau des Combes de Puy-Saint-André**

DÉNIVELLATION : **890 m** - CARTE : **3536 OT** - DIFFICULTÉ : **2**

DURÉE MONTÉE : **3h30** - DURÉE DESCENTE : **2h30**



## 6. Le lac d'Arsine 2450 m

Du col du Lautaret, emprunter le chemin des crevasses – bien sécurisé – par le Parc des Écrins. Au-dessus du refuge de l'Alp, bifurquer vers l'est par le GR54. Du col, on atteint le lac par une large piste. On peut aussi depuis Villar rejoindre le col par le pas d'Anna Falque. Villar d'Arène et la Grave se partagent deux monuments du paysage alpin : le col du Lautaret et la Meije. Depuis le col par le chemin des Crevasses, nous aurons droit à une illustration complète du paysage alpin : alpages, moraines, lacs et glaciers. Et les vaches, les moutons et les marmottes, bien vivants dans ce paysage minéral partagent avec nous le chemin d'Arsine. Au-dessus du col, les rives du lac d'Arsine ont été redessinées par le service de Restauration des terrains de montagne de l'ONF. Un sérac, libéré par les Agneaux, aurait pu faire déborder le lac, ravageant ainsi les prés du Casset. Les deux communes de Monétier et de Villar se disputèrent bien plus que la glace des Agneaux. C'est l'herbe tendre d'Arsine qui fut l'enjeu de 1339 et jusqu'en 1551 de bagarres et de tribunaux entre faranchins et « tripes chaudes ». Mais la richesse de l'Alp, c'est aussi la Romanche qui coule à nos pieds. Rageuse, elle se déverse dans le barrage du Chambon. En cours de route, elle sera turbinée plusieurs fois.

DÉPART : **Col du Lautaret** - DÉNIVELLATION : **419 m** - CARTE : **3435 OT** - DIFFICULTÉ : **2** - DURÉE MONTÉE : **3h00** - DURÉE DESCENTE : **3h00**



Cet article a été réalisé par Jean-Luc Charton, auteur de **Briançonnais, Les plus belles randonnées**, aux éditions Glénat.

## 7. La croix de Bretagne 2016 m

Depuis Villard-Saint-Pancrace, emprunter le GR5 vers le NE qui nous mène au départ de la piste militaire. Emprunter à gauche, un chemin de terre sur environ 300 mètres puis dans un virage prendre à droite le sentier balisé qui conduit au fort de la Croix de Bretagne. Pour le retour, prendre le même chemin ou la route militaire. C'est peut-être la plus extravagante des fortifications briançonnaises. Le relief y est pour beaucoup, mais la géopolitique de cette fin du XIX<sup>e</sup> aussi. Après la guerre perdue de 1870, la fortification des frontières de l'est et des Alpes jusqu'à la Méditerranée s'impose. Dominant Villard, le vieux fort est accessible facilement par une route magnifiquement taillée dans les falaises vertes. La route est en elle-même un monument. À peine avons-nous franchi la grille défensive que le fort nous embarque dans un dédale de casemates voûtées. Azibert et Rabanis, les deux capitaines du Génie ont, à partir de 1873, projeté à 2000m d'altitude un vrai chef-d'œuvre de l'art militaire. 500 hommes, quarante chevaux, une infirmerie, une boulangerie servaient ce bouclier de pierre. L'armement comportait sept pièces de 155, cinq de 138, quatre mortiers et douze canons pointés sur le Gondrand et la plaine du Bourget.

DÉPART : **sortie de Villard Saint Pancrace**  
 DÉNIVELLATION : **700 m** - CARTE : **3536 OT**  
 DIFFICULTÉ : **2** - DURÉE MONTÉE : **2h30**  
 DURÉE DESCENTE : **1h30**



## 8. Le col des Marsailles 2601 m

Des moutons, des prés fauchés et aussi un beau troupeau de vaches accompagnent notre tour par le col des Marsailles. La vie agricole est encore très présente à Cervières. À la descente du col, un petit arrêt au refuge des Fonts rehausse notre balade. Dépassés les villages d'alpage de la vallée des Fonts, du parking du Bourgeat, nous grimpons dans la forêt de mélèzes et venons buter contre une falaise. Passé les rochers, nous arrivons au lac des Cordes, relique du surcreusement par un glacier de versant. À l'est du lac des Cordes : le col des Marsailles partage la montagne des Marsailles en deux. Un autre petit lac sur notre chemin de montée meurt doucement dans les sagnes. Au col, la face nord de Rochebrune dresse ses falaises éponymes. Vers le Queyras et le col de Péas, les sédiments noirs et verts des roches volcaniques marquent l'horizon. À la descente vers les Fonts ce sont de belles abondances qui nous accompagnent. Puis nous longeons en rive gauche la Cerveyrette jusqu'à notre point de départ le Bourgeat.

DÉPART : **Hameau du Bourgeat, Cervières**  
 DÉNIVELLATION : **740 m** - CARTE : **536 OT** - DIFFICULTÉ : **2**  
 DURÉE MONTÉE : **3h00** - DURÉE DESCENTE : **2h00**

## 9. Le plateau d'Emparis 2363 m

Du Chazelet, descendre au départ de remontées mécaniques et suivre au sud le GR54. Le chemin grimpe sur le plateau. Continuer en traversée jusqu'à un panneau indiquant les Maisons rouges. Virer à droite et remonter une belle croupe peu raide. On longe la vallée du torrent du Ga pour arriver au sommet du Serre Bernard. Descente par le même chemin. 20 000 moutons, des centaines de vaches parcourent les 2900 hectares du plateau d'Emparis. Cette forte activité agricole entretient un paysage magnifique en balcon face à la Meije. La grande difficile du Père Gaspard, son premier ascensionniste, est ici en majesté.

Elle ne nous quittera pas du Chazelet au Serre Bernard notre point final. D'ailleurs, en chemin, un banc accueille un arrêt pour détailler les perspectives de villages, d'alpages, de lacs, de glaciers. Il n'est pas étonnant que le site du plateau soit classé au titre de la loi de 1930 (classé en 1991).

DÉPART : **Le Chazelet** - DÉNIVELLATION : **636 m** - CARTE : **3435 et 3436** DIFFICULTÉ : **1** - DURÉE MONTÉE : **2h00** - DURÉE DESCENTE : **1h30**



Photo : Etienne Giroud



## 10. La grotte des 50 ânes 1600 m

À 3,7 km de la sortie de Val des Prés en direction de Névache un panneau indique la direction de la grotte. Remonter le chemin qui grimpe droit dans les pins. On arrive rapidement à la grotte. Elle est le résultat de la dissolution du calcaire contenu dans les carnegules. Le torrent des sables qui longe le chemin de montée inonde souvent la vallée de ses alluvions. En juin 1815 le bruit courut que des troupes autrichiennes allaient arriver dans la vallée en passant par les cols de l'Echelle et du Montgenèvre. Pays frontalier, donc de passage, souvent traversé par des troupes armées, les habitants connaissaient les risques de réquisition auxquels ils étaient confrontés. Ils décidèrent de cacher à la vue des occupants les mulets, ne laissant chez eux que quelques rosses sans intérêt. En août 1944, Emilie Carles vint s'y cacher, ainsi que d'autres habitants de Val des Prés, pour tenter d'échapper aux troupes nazis.

DÉPART : **sortie de Val des Prés, direction Névache**  
 DÉNIVELLATION : **200 m** - CARTE : **3536 OT** - DIFFICULTÉ : **1**  
 DURÉE MONTÉE : **0h30** - DURÉE DESCENTE : **0h30**

# L'HEURE vraie

L'art pictural du cadran solaire est un véritable musée de plein air. Magnifiquement visibles sur les édifices religieux ou jalousement cachés, partez à leur découverte au détour des ruelles des hameaux. **Vous ne serez pas déçus, les Hautes-Alpes abritent la plus grande concentration de ce patrimoine d'art populaire.**



TEXTE: Florence Chalandon

**L**e sage Voltaire ne s'y trompait pas; le soleil est bien la plus grande horloge du monde! Et le cadran solaire, l'un des tout premiers objets utilisés par l'homme pour mesurer l'écoulement du temps. Les plus anciens modèles ont été trouvés en Égypte. À partir de la fin du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, l'apparition et la diffusion de l'horloge entraînent le développement de cadrans solaires à style incliné. Tout d'abord sculptés dans la pierre ou le marbre, de l'Antiquité au Moyen-Âge, les cadrans solaires deviennent peinture murale grâce aux progrès de la chimie et à l'apparition de crépis à la chaux. Les façades des édifices publics et des églises reçoivent ces décors les premiers, à partir du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle. Plus tard au <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, les particuliers ornent eux aussi leurs maisons de cadrans. Ils deviennent alors un signe extérieur de richesse, une démonstration de culture du propriétaire. *«Il fallait déjà posséder une façade au soleil, ce qui est souvent l'apanage des plus riches! Ensuite les murs de la maison devaient être lisses et crépis à la chaux. Les cadrans solaires, c'était du superflu pour la plupart qui préféraient acheter une vache plutôt que décorer une façade»*, explique René Siestrunck, historien et maire de Val-des-Prés.

Les natifs du pays savaient se passer d'objets sophistiqués pour déterminer l'heure. Ils utilisaient des «cadrans naturels» comme «L'Ouille dou meidjou», l'Aiguille de la mi-journée en provençal, qui a donné La Meije qui se situe au midi par rapport au lieu où on l'a nommée. C'est dans le Tyrol et les Alpes française, que l'on trouve le plus de cadrans solaires, qualité du climat oblige. Leur essor se situe entre 1830 et 1860. C'est à la même époque que le mystérieux Zarbula, peintre piémontais itinérant, propose ses services, de maison en maison, de la Savoie jusqu'au fin fond du Queyras.

## Devises, philosophies et morales

Si le cadran est silence, ce n'est qu'en apparence, car il en dit plus qu'un long discours. «Je parle sans langue, je marche sans jambe» ironise celui de la commune de Puy-Saint-Pierre. Savante ou naïve, redite ou inédite, païenne ou chrétienne, moralisante ou épicurienne, la traditionnelle devise qui accompagne le cadran aborde tous les sujets. Elle peut être lue à plusieurs niveaux à l'instar des fables, contes et Évangiles. La majorité de ces maximes ramène l'éventuel homme orgueilleux à la petitesse de sa condition face au temps et à l'univers. Ainsi, l'austère *«Vulnerant omnes ultima necat»* («Toutes [les heures] blessent, la dernière [heure] tue») que l'on retrouve sur les cadrans de La Salle, Le Fontenil, Névalche et Villard Saint Pancrace, a son pendant plus léger – «Qu'elle soit aimable celle que tu désires» – à Saint Chaffrey. Les commanditaires des devises redoublent d'imagination. Et le cadran mural devient l'écritoire gnostique de sagesses millénaires. «Sans ta clarté et ta chaleur, nous n'aurions ni heure, ni fleurs», peut-on lire au Bez et à La Salle. Et si le latin est majoritairement utilisé, le patois se hisse sur les murs comme sur ce Zarbula à La Vachette *«La Vita es gairo, un ris, un souffle, un pleur»*.

«Toutes blessent, la dernière tue !»

## Avenir et restauration

Exposés aux intempéries, les cadrans solaires sont très vulnérables. Ils doivent être restaurés périodiquement pour ne pas disparaître sous le joug du temps. Entretenus sur les monuments historiques, ils restent à la merci du bon vouloir et de la bourse de leurs propriétaires. Les incendies successifs ont eu raison de la plupart d'entre eux. *«Quand il faut reconstruire une maison après un tel sinistre, on laisse de côté le superflu!»*, explique René Siestrunck. L'exode rural qui frappe les villages de montagnes à partir de 1850 ne favorise pas la restauration des cadrans laissés à l'abandon comme les maisons. L'instauration de l'heure légale en 1891, sonnera leur glas. Il faudra attendre les années 1980, pour que l'on se tourne de nouveau vers cet art populaire, grâce notamment à la campagne de promotion de la jeune Chambre économique du Briançonnais, qui relance l'intérêt du public pour ces décors traditionnels. ▀

## Visites à Briançon avec le service du Patrimoine

### À la bonne heure : cadrans solaires et horloges de Briançon

Les jeudis 28 juillet, 4 août, 27 octobre, le samedi 16 juillet et le vendredi 26 août 2011  
Vous comprendrez comment les hommes se sont d'abord inspirés des phénomènes périodiques terrestres pour aboutir au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle à la mise au point des horloges mécaniques.

► **RÉSERVATION ET BILLETTERIE:** Rendez-vous service du Patrimoine, Porte de Pignerol.  
Tarif : de 5,70 € / 4 €. Gratuité : moins de 12 ans.

CI-CONTRE:  
Cadran solaire  
La Salle-les-Alpes  
(cadrancier  
Rémy Potey).  
CI-DESSOUS:  
Cadran solaire de  
la place d'Armes  
(Briançon).



## Revue des cadrans du Briançonnais

### Briançon La Collégiale

Sur la Collégiale de la plus haute ville d'Europe, se trouve le plus imposant et l'un des plus anciens cadrans des Hautes-Alpes (1719). Il symbolise le globe terrestre porté par deux atlantes. Entre les deux, à l'origine, on trouve le blason du Dauphiné avec deux dauphins et des fleurs de lys remplacées par des étoiles après la Révolution française.

### Briançon Église des Cordeliers XIV<sup>e</sup>

Situé entre l'Église et l'Hôtel de Ville, ce cadran caché mérite d'être découvert. Il fait référence à une bulle pontificale qui annonça que «la terre, le soleil et les étoiles furent créés par Dieu, 4 000 ans avant qu'il envoie son fils sur terre pour sauver les hommes». Il est daté de 5 795 sous le soleil, et donc de 1795 après J.-C.

### Briançon Ancienne Maison du Roy (ci-contre)

«Vita fugit sicut umbra» La vie fuit comme l'ombre «A solis ortu usque ad occasum...» Du lever du soleil jusqu'au coucher... Ce grand cadran se trouve sur l'ancien Palais de Justice. Restauré en 1985, il était recouvert de couches successives de 1952, 1897, 1823 et 1730. La restauration a choisi de faire apparaître la zone centrale et le médaillon inférieur de 1823 et les bordures de Chabas de 1897. Sous la devise en jaune bien répandue, une autre plus spécifique évoque l'emplacement de ce cadran ; «Haec cum sole fugax, Themidis, Martisque labore, et venale forum, dirigit umbra simul», Cette ombre fugitive dirige simultanément les travaux de Themis et de Mars ainsi que les affaires commerciales. Dessiné sur le mur du tribunal, il évoque la déesse de la justice, Themis, se situe sur l'ancienne place du marché (venale forum) et sur la place où les troupes étaient passées en revue (Mars, dieu de la guerre).

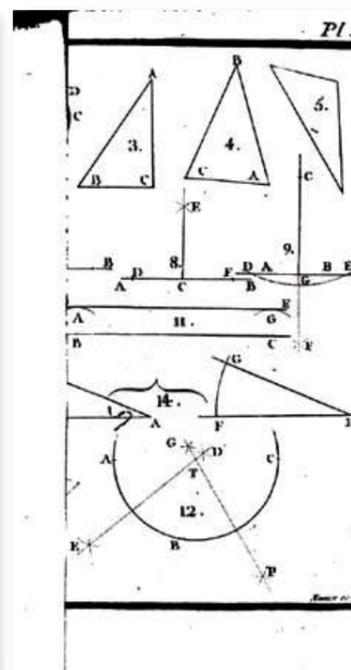
### La Salle-les-Alpes Place du cadran solaire (page de droite)

«Vulnerant omnes ultima necat» Toutes blessent, la dernière tue. C'est l'une des devises les plus connues pour ce cadran qui est sans doute le fruit du travail d'Hippolyte Laurençon en 1811, tant il ressemble, par son style Louis XV, à celui de l'Église Saint-Sébastien de Plampinet peint en 1814. D'autres cadrans solaires sont à découvrir dans le vieux village de La Salle.



### CI-CONTRE:

Pages extraites de «**La gnomonique pratique** ou l'art de tracer les cadrans solaires avec la plus grande précision par les meilleures méthodes, mises à la portée de tout le monde, avec observations sur la manière de régler les horloges». Titre à rallonge pour l'ouvrage de François Bedos de Celles paru en 1760.



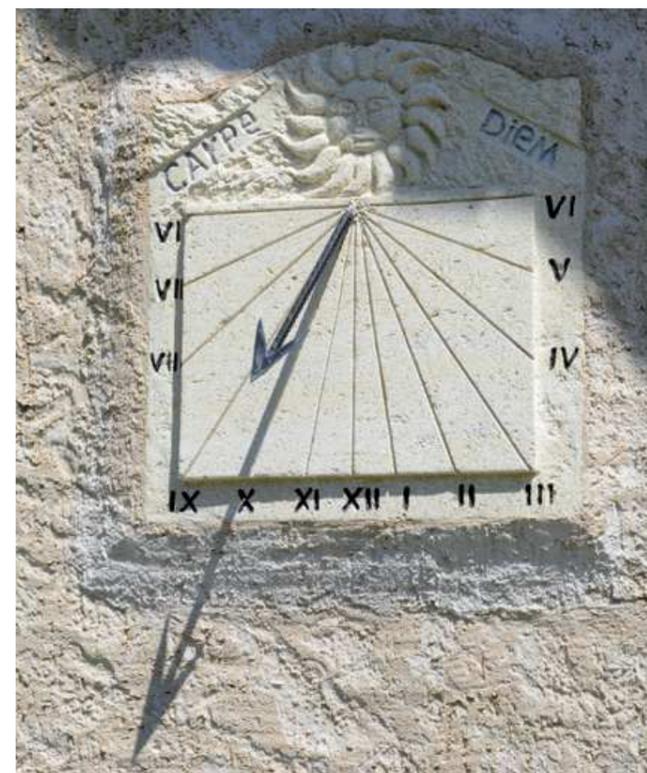


**Montgenèvre Hameau des Alberts**

«C'est toujours l'heure de bien faire.» Au hameau des Alberts, au fond de la ruelle qui part l'église, se cache un cadran solaire de forme ovale, créé en 1830, et pourtant de style Louis XVI. La fraîcheur de la guirlande de fleurs nouée d'une faveur et le curieux positionnement des chiffres horaires (le chiffre romain quatre est inscrit IIII, une tradition de l'horlogerie, qui permet d'éviter les confusions entre le IV et le VI), donnent à cette œuvre toute la saveur d'une création sage et simple.

**Plampinet Église**

Il y a dans sa devise une rédaction qui intéressera les amateurs de bon français! À vous de découvrir la merveilleuse vallée de la Clarée et de visiter l'Église de Plampinet et la chapelle Notre-Dame-de-Grâces qui possèdent un ensemble exceptionnel de fresques des <sup>XV</sup> et <sup>XVI</sup> siècles.



**Villard Saint Pancrace Église Saint Pancrace**

Ce très joli cadran de style Louis XV comporte une erreur qui implique que le cadranier avait certaines lacunes. Les chiffres romains se soustraient ou s'additionnent mais ne se multiplient pas. Il fallait écrire MDCCCXXI (D=500) pour 1821 et non pas MMIIICXXI.

**Cervières**

«Sans le soleil, je ne suis rien et toi sans Dieu tu ne peu(x) rien». Encore un Zarbula, daté de 1839, qui comporte une faute de français, langue mal maîtrisée par l'artiste piémontais.

**Le-Monétier-les-Bains Le Freyssinet**

«Pensez bien.» Ce cadran incomplet a été restauré par Évelyne Rey-Peyrot qui a pris le parti de ne sauvegarder que la partie encore visible. Une devise pittoresque car bel et bien écrite en français!

**Le Rosier maison «le Refuge»**

C'est le seul endroit dans la vallée où l'on peut trouver un cadran double afin de lire l'heure vraie le matin et la journée. De style Rococo, bien avant la vague Zarbula, ces deux cadrans datent de la création de la maison aux alentours de 1750. Non loin de cette maison, un joli cadran en pierre gravé, le seul du Briançonnais. Il date de 1815 et porte la devise «depuis le soleil, jusqu'à l'ombre»...

**Villar d'Arène Les Cours, maison «le vieux Chazal»**

«Vita fugit sicut umbra» La vie fuit comme l'ombre. Ce cadran peint sur l'enduit de la façade est daté de 1774 et 1906. Non seulement il est en noir et blanc mais il ne comporte pas de lignes horaires.

**Val des Prés Hameau de Pra Premier, maison J. Roux**

« Sans le soleil, je ne suis rien et toi sans Dieu, tu ne peux rien. » C'est dans la commune de Val des Prés, sur les bords de la Clarée que le célèbre Giovanni Francesco Zarbula signa en 1843 l'une des plus réussies de ses œuvres briançonnaises. On reconnaît bien son style avec ses motifs animaliers ; deux paons (ou ibis) aux couleurs de l'arc-en-ciel picorent une grappe de raisin, au-dessus d'un cadre en trompe-l'œil et d'un fond de cadran en faux marbre.

# ÉVELYNE REY PEYROT PORTRAIT

## Dans les TRACES de ZARBULA

Évelyne Rey Peyrot est restauratrice de peintures murales, spécialiste des cadrans solaires.

Plus de 150 ans séparent les deux artisans peintres, spécialistes dans le travail *a fresco*, utilisation de pigments naturels sur un enduit de chaux. On ne sait que peu de choses sur Zarbula, mais ce devait être un excellent commercial pour réussir à vendre ses cadrans ornés d'oiseaux farfelus, jusqu'au fin fond du Queyras. Évelyne, elle, avoue n'avoir jamais eu besoin de faire de publicité. Avec cinq enfants à élever, elle avait déjà beaucoup de travail à la maison. Mais la mairie de Saint-Véran offre fièrement l'heure solaire sur un magnifique cadran qui porte sa signature, non loin de celle de l'illustre Piémontais. La vie d'Évelyne Rey Peyrot croise souvent celle de Zarbula, avec un léger décalage horaire. Les mairies, les Bâtiments de France et les particuliers font souvent appel à ses services avant que le temps n'efface à jamais les œuvres murales. C'est alors un véritable plaisir pour elle de retrouver le style de Zarbula, ses modifications de dessins ou les pochoirs typiques qu'il utilisait pour ses devises.

### Restaurer, pas repeindre

Le métier d'Évelyne est physique. Une restauration comme une création de cadran ne peuvent se faire qu'*in situ*. Perchée à plusieurs mètres du sol, Évelyne va d'abord effectuer un relevé de situation pour retrouver les traces d'origine. Il faut ensuite nettoyer le cadran pour retrouver son état originare. «Lors de l'électrification de la vallée, les câbles ou les boîtiers ont été placés sur les cadrans. C'était une surface lisse bien pratique. Les militaires se sont aussi entraînés avec les cadrans pour cible. Certains gardent l'impact des balles.» Stuc de chaux, poudre de marbre, gomme tendre. À la seringue, en intraveineuse, elle soigne ses protégés des blessures du temps et des hommes. Vient ensuite le travail de recherche de teintes. «Certains noirs, luisant au départ virent au vert. Avec l'expérience, j'ai sélectionné un certain nombre de pigments naturels qui ne bougent pas avec le temps.» Et si ses ancêtres confectionnaient eux-mêmes leurs pigments avec des ocres de terre ou des noirs de charbon, Évelyne franchit le col du Montgenèvre pour acheter des pigments italiens. Vient alors le minutieux

travail de remise en teinte; *a puntino*, en touches de petits points, ou *a trateggio*, petits traits, pour conserver un aspect ancien. Ce n'est pas de la repeinture mais bel et bien de la restauration, avec ses règles et ses techniques. «La restauration est faite pour rendre l'œuvre visible à nouveau, pas pour la repeindre. C'est toute la différence avec la rénovation!» Un chantier de sauvegarde d'un cadran solaire ancien nécessite aussi une restauration de la fonction horaire. Évelyne est aussi gnomoniste, inscrite à la Société astronomique de France. Aidée par un logiciel,

elle calcule le midi solaire du lieu, vérifie le réseau horaire de l'ancien cadranier et l'implantation du style. Après des études de restauration d'œuvres d'art à Venise, Évelyne a pu exercer son métier du Queyras à la Savoie, de chapelles en églises. Aujourd'hui, elle s'est aussi lancée dans un travail de création, à la demande d'une clientèle croissante. Elle a pu ainsi faire participer les enfants de Névache, Val-des-Prés et Villard Saint Pancrace, à la création de cadrans sur leurs écoles. L'hôtel «les Airelles» au Rosier, lui a aussi laissé carte blanche pour orner sa façade.



# TOUS à l'eau !



PAGE DE DROITE:  
Sur **la Guisane** qui  
court dans la vallée  
de Serre Chevalier,  
quelques rapides  
assurent sensations  
et émotions !

**Rafting, canoë-kayak, air-boat, nage en eaux vives, parcours tourmenté ou randonnée paisible...** Offrez-vous une expérience rafraîchissante en devenant des écumeurs des rivières du Briançonnais, de la Guisane à la Romanche, de la Clarée à la Durance.

TEXTE : Corinne Bruno PHOTOS : Thibaut Durand

**CI-CONTRE:**

La pratique du **kayak** est plutôt réservée aux experts... pour les autres l'**air-boat** (page de droite) offre une alternative ludique, sportive mais surtout plus rassurante.

**CI-DESSOUS:**

Mi-juillet, Rafting Expérience, basé au bord du lac du Pontillas à Ville-neuve, organise le **Carton River Race** sur la Guisane. Chacun fabrique le jour dit son embarcation en carton avant de s'élancer sur l'eau et de tenter de parcourir la distance de la course sans couler!



## Les consignes sont simples :

*« en avant, à droite, à gauche »*

gagne en pente et en rapidité en se rapprochant de Briançon. Pas de gorge austère ni de vague indomptable sur son parcours, mais plusieurs niveaux de difficultés cependant, de la classe II à IV et un rapide aux Guibertes. Sur une classe 2, l'affaire est simple. *« Mais tout peut changer très vite selon le débit, la pente et la longueur des rapides et la haute Guisane réserve de bonnes surprises aux pratiquants les plus chevronnés »*, explique Patrice Maucci, l'un des fondateurs d'Eaux Vives Passion, une des plus anciennes structures du département.

### Le raft, facile et familial

Pour arpenter ce terrain de jeu, on a inventé une embarcation gonflable mais solide : le raft. *« C'est le meilleur moyen d'accéder à l'eau vive »,* explique Thomas Pascal, de Rivières Evasion. *« C'est convivial, donc rassurant. Et on commence à apprendre à lire les courants, à voir les obstacles, à anticiper les manœuvres. »*

On dit l'engin stable et insubmersible. *« En vérité, tout se renverse, plaisante le moniteur. Si on voit parfois un raft le ventre à l'air, c'est souvent le barreur qui a décidé que l'heure du bain était venue... »* Pas de panique donc, même si vous êtes éjecté de l'embarcation, des zones calmes permettent de remonter à bord sans dommage. Pour éviter le plongeon général – rarissime sur les rivières faciles –, l'équipage composé de six ou huit moussaillons doit s'activer sous les ordres du barreur. Il hurle ses consignes et chacun doit s'y employer du mieux possible car le rythme et la coordination des pagayeurs sont essentiels. Un pied dans la sangle, l'autre sous le boudin, il faut souquer pour éviter les rochers et franchir les tourbillons. Un impératif : savoir nager. Les consignes sont simples : « en avant », « à droite », « à gauche »... et quelques centaines de mètres suffisent souvent pour synchroniser les manœuvres. Ensuite, les sensations, rafraîchissantes et sécurisantes, s'enchaînent et, même si le départ a été hésitant, de retour sur la terre ferme, enfants et parents, unanimes et enthousiastes en redemandent.

Pour les plus aventureux, la Romanche propose un cocktail plus énergique ! À partir de La Grave, s'offre aux pagayeurs âgés de plus de 16 ans, un très beau parcours de raft au pied des glaciers de la Meije, qui garantissent un bon débit d'eau tout l'été. Une descente sportive de 45 minutes sur environ 5 km. ...





## Eaux vives dans le Briançonnais

Plusieurs établissements proposent des activités d'eaux vives et de canyoning dans la vallée (compter environ 35 € la demi-journée de rafting). Quelques exemples... la liste complète est disponible auprès des offices de tourisme.

### ► Jour de raft

05 220 Le Monétier-les-Bains  
Tél.: 06 70 46 75 52

### ► Vagues à bonds

Route des Queyrets. Chalet Gardiole  
05 330 Saint-Chaffrey  
Tél.: 06 80 65 20 83

### ► Rafting expérience

05 240 La Salle-les-Alpes  
Tél.: 04 92 24 79 00

### ► Rivière évasion

05 330 Chantemerle  
Tél.: 04 92 24 14 86

### ► No limit rafting

05 320 La Grave  
Tél.: 04 76 79 91 93

### ► Eaurigine

05 100 Briançon  
Tél.: 06 63 73 18 67

### ► Piraft

05 100 Briançon  
Tél.: 06 65 42 81 77

### ... Des palmipèdes dans le courant

Ceux qui savent boire la tasse peuvent tenter l'hydrospeed, autrement dit la nage en eaux vives. Réservée aux plus intrépides, cette activité plutôt physique est... jubilatoire. Habillé d'une combinaison néoprène épaisse et renforcée aux articulations et d'un casque, on enfle de courtes palmes sur les chaussons isothermes avant de se jeter à l'eau, équipé d'un flotteur en plastique. L'hydrospeed, du nom de la marque qui sert souvent à nommer ce flotteur en mousse, tient à la fois de la proue de bateau et du bouclier. On y glisse les bras jusqu'à se tenir les mains, la poitrine appuyée sur le fond. À peine dans l'eau, il faut apprendre à se diriger en palmant et en inclinant le flotteur. Si on le penche trop vers l'amont, le courant appuie sur la coque jusqu'à la retourner. Pirouette assurée! Même si on se fait chahuter, très vite on comprend comment utiliser le contre-courant pour éviter les rochers qui émergent au milieu des vagues et remonter s'abriter dans un endroit calme. «La nage en eaux vives demande pas mal d'énergie. Elle permet de rentrer en contact avec le milieu sans appréhension», précise Thomas Pascal. Pour cette activité, la Clarée est la rivière idéale. Un très faible dénivelé, un parcours agréable et sans gros rapides bouillonnants, un itinéraire qui sillonne doucement la vallée entre Plampinet et La Vachette. 12 kilomètres et des dizaines de variantes en empruntant les nombreux bras de la rivière mère.

### Le kayak, prince de la rivière

Réservé aux plus persévérants, le kayak est l'expression sportive des sports d'eaux vives. Cet engin mono-place au fuselage plastique se pilote avec une pagaie double. C'est lui qui exprime le mieux les sensations de glisse. C'est aussi le plus technique. Si vous voulez aller plus loin dans les sports d'eaux vives, c'est avec le kayak que vous le ferez: «Même s'il requiert un niveau d'apprentissage qui dépasse le stade du simple baptême, c'est avec lui que vous apprendrez vraiment à connaître la rivière», assure Michel Baudry, du comité régional de canoë-kayak. Agile, joueur, le prince de la rivière est, aux dires des pratiquants, le compagnon des plus belles excursions. Il permet d'inoubliables sessions de jeu avec la rivière. Pour les pratiquants assidus, le kayak est surtout une manière de randonner tonique au fil des torrents. «C'est une discipline olympique, pas une pratique ludique», rappelle Michel Baudry. Deux années d'apprentissage sont nécessaires. Le compromis: l'air-boat. C'est l'engin de glisse le plus proche du kayak de par sa forme. Il s'agit en fait d'un canoë gonflable, qui se pilote seul ou à deux. À la différence du kayak, les jambes restent à l'air libre, ce qui permet en cas de dessalage de s'extraire facilement de l'embarcation. Accessible à tous, l'air-boat sera peut-être le bateau que vous choisirez pour découvrir le haut de la Durance, de Briançon au rapide du Villaret (classe 3), juste avant Saint-Martin-de-Queyrières, soit 6 kilomètres pour s'engager vers le sud... ▀



CI-DESSUS:  
Les plans d'eau (Pontillas ou Alberts) sont des lieux parfaits pour apprendre le maniement de la pagaie et du bateau.

PAGE DE DROITE:  
L'hydrospeed ou la descente de rivière, palmé et casqué! Une activité particulièrement énergique!

# l'art la manière ET LA MATIÈRE

**Trois artistes briançonnais** ouvrent les portes de leur atelier. À la découverte des empreintes artistiques de Pénélope, Pep's et Thierry Ollagnier. PHOTOS : Bertrand Bodin



**Les poyas de Pénélope**  
Naïves représentations de la montée des vaches à l'alpage, les poyas sont devenues des peintures sur bois décoratives très en vogue. À Serre Chevalier, l'artiste Pénélope a fait de cette tradition d'art populaire une de ses spécialités.

TEXTE : Marie-Stéphane Guy

**CONTACT :**  
**Maison des Artisans, Au Cœur de l'Alp**  
Route d'Italie, direction Montgenèvre  
Ouverture à l'année, de 15 h à 19 h, du mardi au samedi.  
Tél. : 04 92 52 67 17

**CI-CONTRE :**  
Le Briançonnais ayant pour tradition l'élevage de brebis et non de vaches, **l'artiste Pénélope** a aussi imaginé des poyas de moutons, plus proches de la culture locale. Une singularité.

développe son expression sur de multiples supports. Tissage, poterie, peinture sur soie, travail du cuir, du bois, elle a, ici et là, tâté de toutes ces disciplines. Artisan, mais aussi maquettiste et graphiste, elle s'est installée au début des années 1980 dans le Briançonnais séduite par la tranquillité, la lumière de ce territoire où elle a eu très vite le désir de poser ses valises. La snowboardeuse, également experte en cueillette de champignons, trouve vite son compte à Serre Chevalier. Elle combine son activité de maquettiste avec sa passion de l'artisanat et jongle avec des travaux d'édition, d'impression sur tissu, de peinture et autres créations en cuir. Le tournant s'opère en 2000 lorsque, à l'issue d'un stage de peinture de montagne en Savoie, elle découvre les poyas et plus généralement l'art populaire alpin. Pénélope rentre à Serre Chevalier avec une nouvelle corde à son arc. Et se lance.

## Un style original

«D'abord, il s'agit de choisir sa planche, soit de vieilles planches de mélèze, soit du bois neuf que je vais vieillir à la brosse, découper à la scie sauteuse, défoncer, raboter, graver au couteau pour réaliser frises ou rosaces en relief.» Reste l'essentiel, le dessin, imaginer une scène d'alpage, de désalpe ou de vie paysanne. L'inspiration, elle la trouve dans de vieux livres d'art, de photos ou de peintures mais aussi au gré de ses rencontres et balades en montagne. Si au début de son travail, elle a beaucoup réinterprété de classiques et naïves poyas, elle s'est peu à peu affranchie des originaux pour imprimer sa marque. «Je travaille les attitudes et postures de chaque vache, mais aussi beaucoup les détails des parures décoratives...» Pénélope orne parfois ses poyas de reproduction de fleurs de montagne, recrée des paysages évocateurs, marie les saisons et livre sa vision de la montagne paysanne. Teinture, lasure, acrylique, gravure, vernis, patine et cire... elle mélange les techniques et les expressions autant qu'elle varie les formats de ses œuvres, sa plus grande poya mesurant plus de 4 mètres de long. «Le Briançonnais ayant pour tradition l'élevage de brebis, j'ai aussi réalisé des poyas de moutons, plus proches de la culture traditionnelle de notre région.» Pénélope fait partie de la Maison des Artisans, Au Cœur de l'Alp, où son travail est exposé et en vente. ▀



## Le bois de **THIERRY OLLAGNIER**

**CONTACT :**  
**Atelier Ollagnier,**  
**meubles de**  
**montagne**  
**et jardin du**  
**sculpteur**  
Tél. : 0492210779  
Sortie de Briançon  
route nationale 94  
en direction de  
Montgenèvre.  
Ouvert tous  
les jours, sauf  
le dimanche,  
de 8h à 12h  
et de 14h à 19h  
en été.

À Briançon,  
au 8, rue du Temple,  
**l'Atelier du**  
**Sculpteur**  
ouvre ses portes  
aux visiteurs de l'été.

**CI-CONTRE :**  
Plus qu'un artisan,  
**Thierry Ollagnier**  
est un artiste. Un  
sculpteur qui a fait  
du bois sa matière  
de prédilection  
pour livrer des  
œuvres qui  
touchent à la  
mémoire.

**De la sculpture d'ornement sur du mobilier de montagne** à la 3D dans son jardin à Val-des-Prés, le travail de Thierry Ollagnier a toujours été lié au bois. C'est le fil conducteur de sa vie et de ses œuvres qui se déroule comme une évidence depuis l'enfance. Rencontre avec cet artisan ébéniste et artiste reconnu. **TEXTE :** Florence Chalandon

**L**e travail du bois, Thierry Ollagnier est tombé dedans quand il était petit. À 6 ans, ce natif de Briançon sculptait déjà le pin cembro pour réaliser des objets d'art populaire. CAP de menuisier en poche,



il fait ses premiers meubles dans l'atelier paternel qui fête cette année ses cinquante ans. Aujourd'hui, il dirige l'Atelier Ollagnier. Avec le geste d'antan, l'artisan et ses compagnons travaillent le mélèze ou le pin cembro de pays afin de perpétuer la tradition du meuble de montagne. Un travail sur mesure, du conseil d'agencement, à la décoration intérieure et la pose de cuisine ou salle de bain. «60% de ma clientèle possède une résidence secondaire dans le Briançonnais, le reste sont des locaux. Il m'arrive aussi de réaliser des cuisines pour des clients qui ont leur résidence principale à Paris ou à Marseille!» Mais, comme souvent à la montagne, Thierry est pluriactif. Comprenez, il a plusieurs cordes à son arc et bien des talents cachés.

### Invitation à la poésie

Si vous passez dans son atelier après une randonnée dans la Clarée, vous découvrirez son «jardin du sculpteur», une invitation à la poésie : au détour du sentier, masquées par des arbustes pour en découvrir le secret, d'énigmatiques statues de bronze ou de marbre se détachent sur le bleu haut alpin. Plus qu'un artisan, Thierry est un artiste. Modeste, il ne vous expliquera pas son cheminement intérieur. Ni les longues heures passées avant que ses sculptures, taillées directement dans le bois, ne prennent forme dans le bronze. Il ne vous dira pas non plus que ses créations, achetées par des collectionneurs pour des musées privés, côtoient les Dali ou Picasso et ornent les jardins de Corée, de Finlande ou du Canada. Que l'île Saint-Germain, aux portes de Paris, abrite un chêne cinq fois centenaire, arraché lors de la tempête de 1999 et sculpté par cet artiste visionnaire qui travaille sur la mémoire. «J'ai ouvert cet arbre en deux et enregistré les sons qui se sont dégagés de cet éclatement. Ils sont enfermés dans une boîte en bronze à côté de la sculpture.» Le bois toujours, comme source d'inspiration, pour cet amoureux de nature et de randonnée. «Je commence mes journées à 6h30 en méditant dans les bois. C'est là que se dessinent les formes qui deviendront des sculptures.» En perpétuelle recherche, ce poète aux mains en or, est conscient de la chance qu'il a de pouvoir concilier entreprise artisanale et création artistique. «Ma liberté c'est mon entreprise. Faire des meubles dans les premières années de sa vie d'artiste, ça permet de manger.» S'il privilégie les endroits décalés – comme l'année dernière le refuge de Buffère sur les hauteurs de Névaiche – pour exposer ses sculptures, il ouvre aussi les portes de son atelier dans la vieille ville de Briançon l'été, pour accueillir les curieux et «faire de superbes rencontres». Avec l'envie d'aller toujours plus loin dans l'exploration du bois, «dans la fibre, le cœur, les veines et tout transcender dans le bronze qui assure la pérennité des sculptures pour les 5000 ans à venir!»



## Du Pep's dans LA GARGOUILLE

**CONTACT:**  
Exposition permanente à la **Galerie du Temple**  
31, Grande Rue  
05100 Briançon.  
Ouvverte tous les jours en été de 10 h à 20 h.

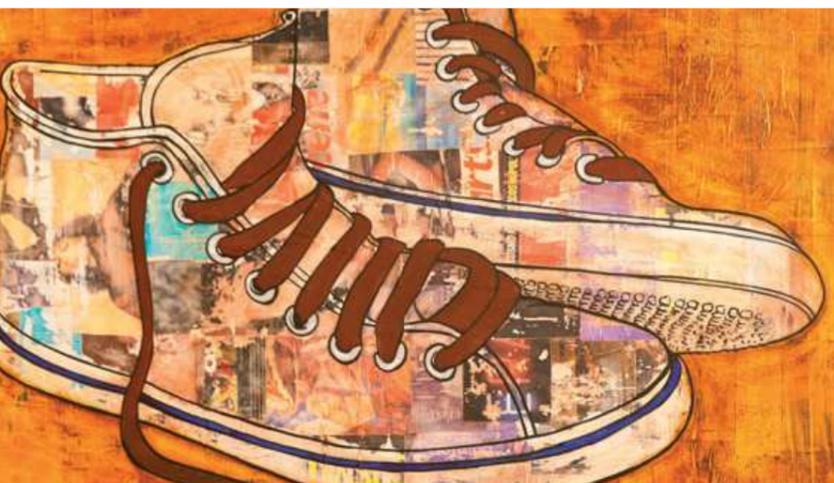
**Du rouge et des femmes, tour à tour belles, rebelles, sexy ou tristes.** L'univers d'Olivier Peillard est haut en couleur. Rencontre avec un artiste peintre, installé dans la vieille ville de Briançon depuis décembre dernier, qui côtoie le rêve un peu fou d'exposer un jour à New York.

TEXTE: Florence Chalandon

**Des rouges, profond ou éclatant.** Quelques touches de bleu pour les yeux, des ocres et du papier collé. De grandes toiles carrées pour ses portraits. Et des femmes, comme principale source d'inspiration. «*J'ai toujours été étonné que les femmes*



**CI-DESSOUS:**  
**Les toiles colorées** du trublion artiste de Briançon n'échappent pas au regard. Décalées, modernes et parfois provocatrices, elles interpellent assurément.



*soient aussi mes plus ferventes clientes. Jusqu'à une explication que m'a donnée l'une d'entre elles: l'effet de miroir que leur renvoient mes tableaux!*» Dans la Grande Gargouille de la Cité Vauban, la venue de ce trublion obnubilé par le rouge pimenté la vieille ville et lui donne du Pep's. Un nom d'artiste qui lui a été soufflé par ses proches et qu'il a arrangé à sa sauce; comprenez un Peintre Éphémère Provocateur et Supersonic. Et du pep's, ce fringant quinquagénaire n'en manque pas! L'homme aux 250 boulots, comme il s'amuse à se qualifier, a connu un parcours bien tortueux avant de parvenir à sa galerie avec pignon sur rue, qu'il partage avec Serge Goudet depuis l'hiver dernier.

### **l'art fait vivre**

Originaire des Bouches-du-Rhône, Olivier Peillard quitte les Beaux-arts d'Aix-en-Provence pour se lancer dans la photo. Piqué par le virus du voyage, il conjugue découverte de nouvelles contrées et création artistique. Sur un catamaran au large de l'île Maurice par exemple, où il troque ses reportages photos contre le gîte et le couvert. Entre deux voyages, il intègre une agence de pub à Marseille pendant une dizaine d'années avant de revenir à ses premières amours; le ciel bleu de Briançon. «*C'est un véritable coup de cœur que j'ai eu pour Briançon! Les paysages, la vie tranquille et la pratique du snowboard.*» Un choix de vie inimaginable quelques années plus tôt, quand le futur Pep's avait encore besoin d'une forte dose de sensations, mais qui, avec l'âge, s'est imposé comme une évidence. Exposé, tout d'abord dans les cafés de la ville, son travail prend aujourd'hui une tout autre dimension. Bien installé dans la Galerie du Temple où il a posé son chevalet, Pep's peut prendre le temps de réaliser ses toiles et d'accueillir les visiteurs. «*Il y a plusieurs degrés de lecture de mes toiles; le portrait tout d'abord puis quand on se rapproche, le papier collé en dessous, bien caché sous le grain de peau parfois. J'ai envie de recréer les émotions que j'ai ressenties en découvrant sur les murs des affiches superposées, exposées aux intempéries, déchirées et même taggées.*» Finie la bohème, aujourd'hui, l'art fait vivre! «*Je ne roule pas sur l'or mais je me donne un an pour réussir.*» Un délai court pour un homme pressé qui a déjà vendu près d'une centaine de ses toiles aux passants, vacanciers ou Briançonnais. «*Il m'est arrivé de réaliser des toiles sur commande d'après une photo d'un proche ou d'un chanteur. Mais je reste libre dans l'interprétation et les couleurs. Sinon je m'installe comme portraitiste à Montmartre!*» La ville d'art et d'histoire peut s'enorgueillir d'abriter en son sein un artiste décalé et des œuvres résolument modernes. Mais le monde est grand, et l'artiste supersonique a la bougeotte! ▶





... et le

# GALIBIER

inventa le **Tour**

**La sueur, parfois le sang et les larmes, dans des paysages grandioses** ont donné leur magie au Tour de France. La montagne, c'est le moment où les « choses sérieuses » commencent dans la Grande Boucle. **Récit d'une épopée où la petite reine a épousé le vertige du Galibier, de l'Izoard, du Granon.** TEXTE: Sandrine Boucher

# de france



**Des étapes de légende aux sommets,** Briançon, capitale mondiale du vélo, Édition Ville de Briançon. En vente à l'Office de Tourisme et au service du Patrimoine.

PAGE DE DROITE:

EN HAUT, À GAUCHE  
**1959, Louison Bobet au sommet du Galibier.** Il remportera trois fois le Tour, en 1953, 1954 et 1955

EN HAUT, À DROITE:  
**1952, l'italien Fausto Coppi à l'assaut du col.** Il gagnera le Tour cette année-là.

EN BAS:  
**Dans le restaurant La Chaumière à Briançon, Louison Bobet au centre** est entouré des champions de ski (de gauche à droite) Léo Lacroix, Alain Blanchard, Jean Berthet, Jean et Christine Béranger, Guy Perrillat, de son ami Henri Farré ainsi que du propriétaire des lieux, Jean-Claude Ferrero.

**S**ans la montagne, sans les Alpes, sans les cols du Galibier et de l'Izoard (les deux cols mythiques du Tour, avec le Tourmalet dans les Pyrénées) le Tour de France n'existerait probablement plus. On ne saura jamais ce qui a poussé les créateurs de la Grande Boucle à vouloir prendre de l'altitude. Le premier Tour de France n'est qu'une addition de courses classiques, par Paris, Lyon, Marseille, Toulouse, Bordeaux, Nantes, un «coup» lancé par *L'Auto*, le journal organisateur du Tour, contre son rival et concurrent *Le Vélo* (qui d'ailleurs, ne s'en remettra pas). Les premières années du Tour ne sont pas brillantes, entachées de vilaines histoires de tricheries. Puis, vient la montagne qui donne au Tour sa «vérité intangible», qui «lui permettra de résister au temps», estime le journaliste sportif Serge Laget. En 1911, au sommet du col du Galibier, Émile Gorget, jambières et manches longues en flanelle, lance «ça vous en bouche un coin, hein?». Le petit gars de Châtelleraut vient de gravir en vainqueur le premier passage de ce col, sans jamais poser le pied à terre. Un exploit. Henri Desgrange, le fondateur du Tour, s'improvise poète pour chanter son adoration du Galibier: «Devant ce géant, il n'y a plus qu'à tirer son bonnet et saluer bien bas.» En 1922, le Tour découvre l'Izoard et les flancs lunaires de la Casse Déserte, sur le versant sud.

### Les cols, des lieux de légende

Cependant, certains n'apprécient guère cette montée aux alpages, comme le réalisateur Henri Decoin, un temps journaliste sportif: «*Le Tour de France est devenu un concours de saut en hauteur.*» «*Ce n'est plus du sport, c'est du travail de brute*», ronchonne Eugène Christophe, porteur du premier maillot jaune, aux couleurs de *L'Auto*, inventé en plein Tour, en 1919, à Grenoble. Jusqu'à l'après-guerre, les routes ne sont pas goudronnées. Les vélos cassent dans les descentes. Il peut geler, neiger. Certains s'évanouissent. «*Les gradins de l'Izoard couperaient le souffle même à un aigle*», écrit en 1949 le romancier Dino Buzzati, dans le *Corriere della Sera*. Les cols font et défont les coureurs. Ils en sont les juges de paix. En 1972, Eddie Merckx avoue: «*On m'a parlé de la Casse Déserte, de la stèle de Fausto Coppi. Je n'ai rien vu de tout cela. Je le regrette, mais j'étais trop occupé...*» Il passe le col en tête et gagnera le Tour de France. Trois ans plus tard, Louison Bobet, multiple vainqueur de l'Izoard et de la Grande Boucle, prédit, à propos de Bernard Thévenet: «*C'est dans l'Izoard qu'on mesure la vraie dimension des champions. Il gagnera le Tour.*» Thévenet distance en effet Eddie Merckx dans l'Izoard, s'impose à Serre-Chevalier et remporte l'édition 1975.

Et puis il y a le spectacle. «*Le Tour de France a apporté de la couleur, de la musique, des cadeaux, dans des lieux très reculés, où, il y a cinquante ans, la radio passait à peine. Les gens du pays pouvaient voir les champions au bord de leur route. Les cols font partie des lieux de légende du sport, comme certains grands stades. Mais ils sont les seuls accessibles à tous*», estime Patrick Gelato, co-organisateur de la Serre-Che Luc Alphand. On compte aujourd'hui cinq à six cents cyclistes par jour au col du Galibier, autant au Lautaret. «*Le vélo apporte une économie, fait vivre les hommes de la montagne*», estime-t-il. «*Dans ces montagnes, le Tour déroule une histoire pleine de rebondissements, un très beau film, dans un magnifique décor.*»

## Le Tour et les Hautes-Alpes en dix dates

### ► 1903

Premier Tour de France, organisé par le magazine *L'Auto*. Un monument en l'honneur de son créateur, Henri Desgrange, est édifié au col du Galibier.

### ► 1910

Premier franchissement d'un grand col, le Tourmalet, dans les Pyrénées.

### ► 10 juillet 1911

Première traversée du col du Galibier, (2 556 m, puis 2 645 m par la nouvelle route).

### ► 13 juillet 1922

Premier passage à l'Izoard (2 361 m).

### ► 1937

Le dérailleur est (enfin!) autorisé sur le Tour.

### ► 1949

Gino Bartali fête ses 35 ans, le 18 juillet, lors de l'étape qui mène à Briançon. Il demande à son compatriote, Fausto Coppi, de le laisser arriver en tête. Après un duo d'anthologie dans l'ascension au col de l'Izoard, Bartali endosse le maillot jaune à Briançon, puis Coppi remporte son premier Tour de France.

### ► 1953

Coppi vient encourager Louison Bobet, futur vainqueur de l'étape et du Tour, dans son ascension de l'Izoard. Une stèle les représente dans la Casse Déserte.

### ► 1975

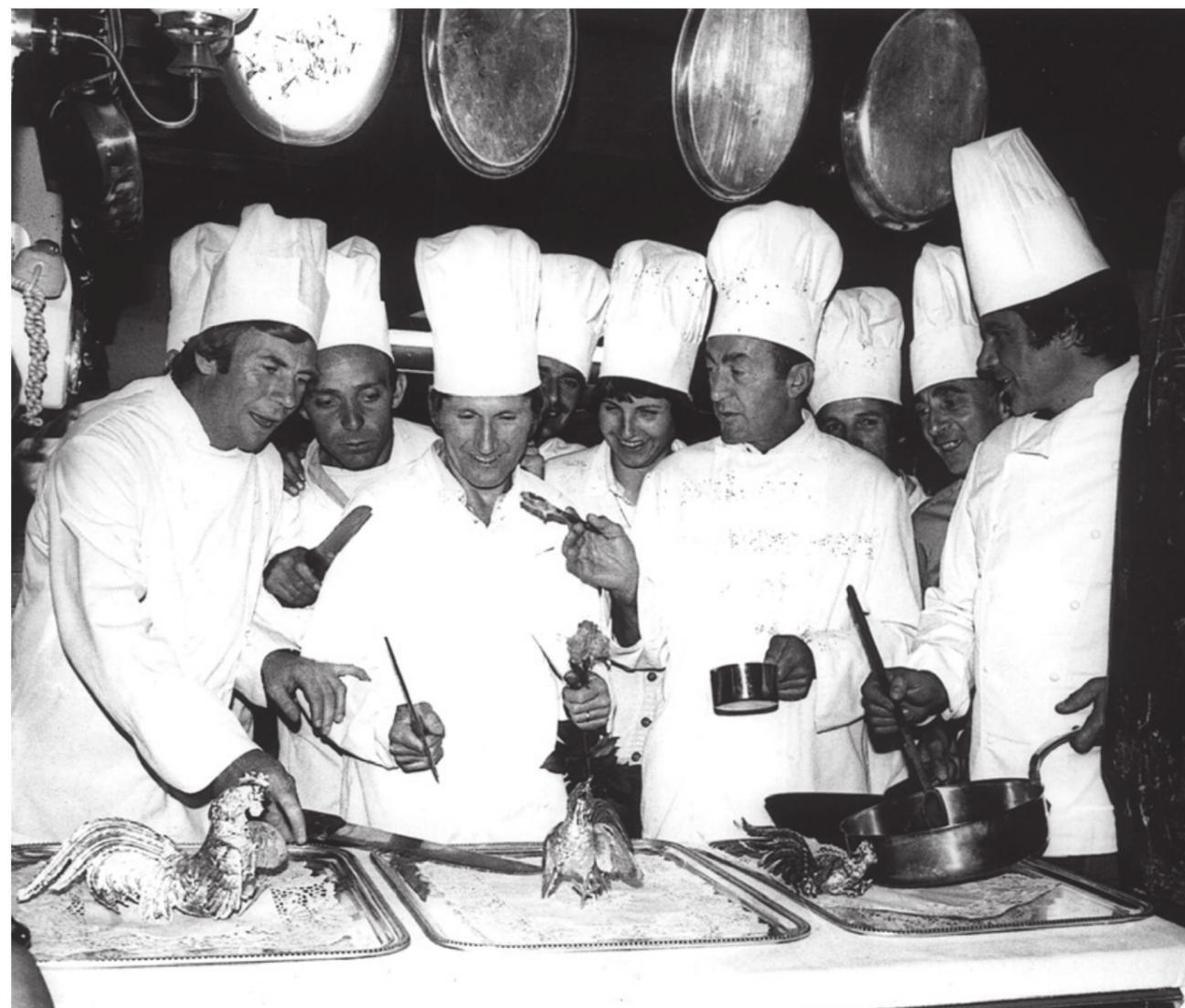
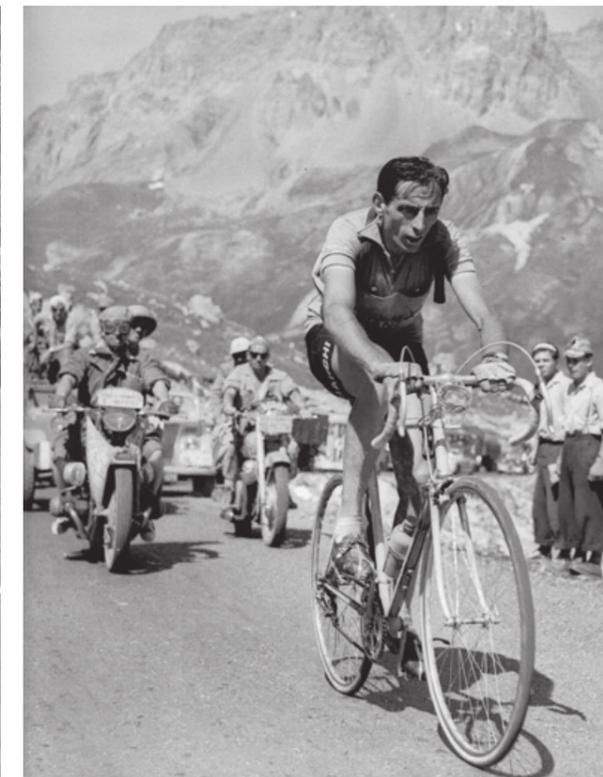
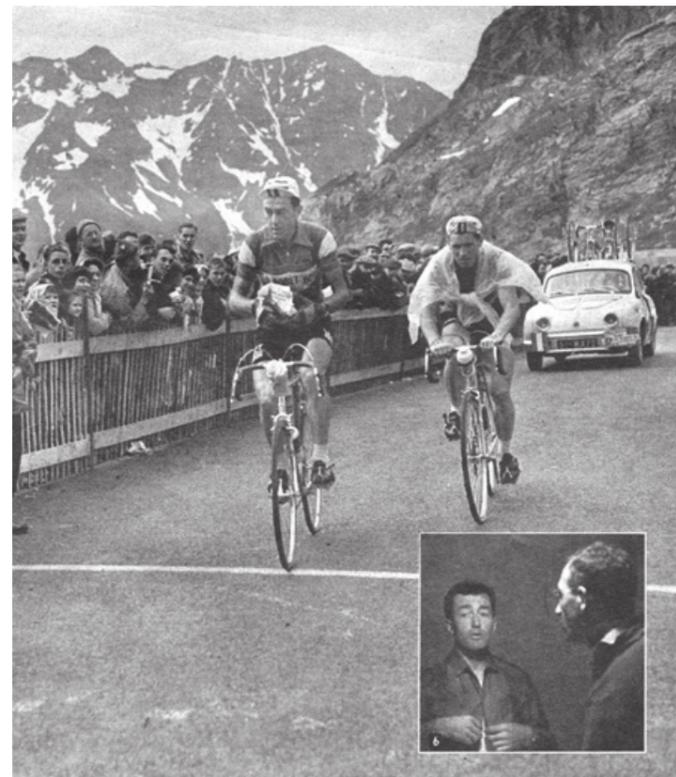
Bernard Thévenet, vainqueur du Tour, passe en tête à l'Izoard: «*La montée finale a été l'un des meilleurs moments de ma vie.*»

### ► 1986

Le col de Granon (2 413 m) accueille la plus haute arrivée d'étape du Tour de France, jusqu'à cette édition 2011.

### ► 1996

Temps épouvantable: neige, ciel bas. Le peloton passe le Galibier... en voiture.



Épopée

... et le **GALIBIER** inventa  
le **Tour de France**



Photo: A.S.O. / B. Bade

Photo: A.S.O. / P. Perreve

## Le TOUR c'est une VILLE QUI SE DÉPLACE

Un demi-million de spectateurs attendus, quatre mille membres de l'organisation, 150 camions, une Poste...

Le  
de TOUR  
France

« Avec le Tour, c'est une ville qui se déplace », remarque François Badjily, le directeur de l'office du tourisme de Serre Chevalier. Il a fallu prévoir plus de six mille mètres de barrières, un chapiteau de 1500 mètres carrés, 34 km de câbles tendus entre le Galibier et le Lautaret, la « base arrière » de l'étape. L'arrivée au Galibier, le 21 juillet, sera la plus haute depuis la création du Tour de France. L'altitude, l'exiguïté des lieux nécessitent une redoutable anticipation. Un scénario « catastrophe naturelle » a été conçu, par exemple en cas d'orage ou de chutes de neige, qui pourraient surprendre des centaines de spectateurs en tee-shirt et shorts. L'investissement (90 000 euros le « ticket » pour accueillir le Tour, auquel il faut ajouter les moyens matériels et humains mis en œuvre localement) reste finalement modeste à la hauteur des retombées attendues : « Le Tour est le troisième événement sportif mondial, rappelle François Badjily. Il offrira une carte postale sublime de notre territoire au monde entier. »



Photo: Presse Sports

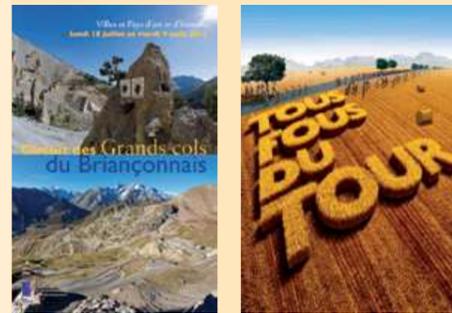
## Un été de vélo en Briançonnais

### ► 10 juillet

Parcours spécial centenaire pour la Serre-Che Luc Alphand : le Galibier dans les deux sens et le col du Granon.

### ► 18 juillet

Circuit des Grands cols du Briançonnais (Granon, Galibier, Izoard), journée découverte en bus des cols mythiques en compagnie d'un guide-conférencier.



### ► 20 juillet

Passage du Tour de France à Briançon.

### ► 21 juillet

Arrivée d'étape du Tour au Galibier. « Nuit blanche » à Serre-Chevalier : soirée festive, concerts et bals sous les couleurs de la Belgique.

### ► 22 juillet

Deuxième passage du Tour au Galibier et descente par le Lautaret.

### ► du 1<sup>er</sup> au 6 août

Trophée de France des jeunes vététistes à Serre-Chevalier : relais par équipe de coureurs de moins de 13 ans.

### ► 9 août

Circuit des Grands cols du Briançonnais (Granon, Galibier, Izoard), avec un guide-conférencier à l'occasion du centenaire du Tour de France au Galibier.

### ► 15 août

Défi du Granon, course cycliste, Chantemerle.

### ► du 23 au 25 août

Étapes et contre-la-montre de la première édition de la Haute Route, une course Genève-Nice.



Photos: Presse Sports

# Pittoresques ESCALES...

Partie intégrante du patrimoine populaire local, les bars de pays jalonnent le territoire et offrent de pittoresques escales pour faire une pause autour d'un verre et d'une assiette forcément posés sur une nappe à carreaux. **Petit tour non exhaustif de ces endroits où se côtoient habitués et visiteurs de passage. Ambiance et authenticité garanties.**

## Val-des-Prés **Bar des Alpes**

Il suffit d'ouvrir la porte pour sentir qu'on n'est pas ici dans une de ces enseignes franchisées qui se multiplient en ville. Dans ce vieux bar d'époque, des charcuteries du pays sont toujours suspendues. On y trouve des fromages et quelques légumes, des tables en bois où se restaurer et boire un verre. «Chez Janine» comme disent encore les anciens, c'est typique et convivial, non pas pour faire joli, juste parce que c'est comme ça, parce qu'un bar qui fait aussi dépôt de pain, c'est un service en plus pour tous.

►06 13 42 84 46

## Fontcouverte, Névache **La Fruitière**

L'ancienne fruitière de 1862, située en haute vallée de Névache, est aujourd'hui un bar-restaurant tenu par Paulette et Joël. Ce lieu magique a conservé son histoire et ses reliques du passé : grande cheminée, outils et ustensiles d'antan et carte aux saveurs d'autrefois. Fromages de chèvre à l'huile d'olive, assiette de charcuterie de pays, tartes aux myrtilles sauvages, génépi maison... Confection de casse-croûte.

►04 92 21 01 35

## Col du Lautaret, Le Monétier-les-Bains **Le café de la ferme**

Une institution au bord de la route, avec la terrasse la plus panoramique des Hautes-Alpes qui aura vu passer grand nombre de cyclistes et d'engins de déneigement. En 2009, Thérèse Mathon et Sonia Paquet ont pris la succession de la famille Donzel. Quelques coups de peinture plus tard, elles sont derrière le bar, et proposent à toute heure de la journée, avec la complicité de leur chef italien, une carte gourmande à découvrir, en terrasse ou sous les voûtes de la salle, avant de passer le col.

►04 92 24 41 83



## La Grave **Lou Ratel**

Au pied de la Meije et du Râteau (comme son nom patois l'indique), c'est un bar et un resto comme on les aime. Ouvert tous les jours de l'année, on y mange bien et copieusement (spécialités, frites maison, légumes du jardin et meilleur tartare de la région – sur réservation), au bar, on savoure aussi les histoires de Michou Castillon, l'inénarrable patronne. Un lieu sans esbroufe et plein de ressources.

►04 76 79 92 10



## Le Casset, Le Monétier-les-Bains **Chez Finette**

Le Casset est un point de départ ou un objectif de promenade idéal. Après avoir flané le long des courbes de la Guisane, ou être descendu du lac de la Douche entre les mélèzes, rien de tel qu'un petit casse-croûte en terrasse Chez Finette. Éric Rebatel tient en famille ce petit établissement ouvert en 1938 par son aïeule, la fameuse Finette. Habitants et vacanciers partagent la terrasse située au cœur du hameau, le temps d'une glace, d'une crêpe ou d'un demi...

►04 92 24 43 27

